

BELLÉROPHON

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1679

Paroles de Thomas Corneille
Musique de Jean-Baptiste Lully

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

BELLEROPHON, TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1679.
Les Paroles sont de M^r Corneille.
&
La Musique de M. de Lully,
XI. OPERA.

137

LE ROY ayant donné la paix à l'Europe, l'Académie Royale de Musique a crû devoir marquer la part qu'elle prend à la joye publique, par un Spectacle, où elle pût faire entrer les témoignages de son zele pour la gloire de cet Auguste Monarque. Elle s'y est crüe d'autant plus obligée, que la protection qu'il donne aux beaux Arts les a toujours fait jouïr, pendant le cours même de la guerre, de l'heureuse tranquillité qui leur est si necessaire. C'est ce qui a donné occasion à cette Tragedie en Musique : le Théâtre represente d'abord le Parnasse François, Apollon y vient avec les Muses celebrer le retour d'une paix si glorieuse à la France : Pan & Bacchus y arrivent en même temps, & signalent leur joye par des danses, & par des chants d'allegresse : Mais Apollon pour mieux divertir le plus grand Prince de la terre, imagine sur le Champ un Spectacle, où luy-même avec les Muses veut représenter l'Histoire de Bellephoron. Chacun sçait que ce Héros combatît autrefois la Chimere, monté sur Pegase, & que ce fût d'un coup de pied de ce Cheval que naquît ensuite la fameuse Fontaine qui inspire les Vers, & qui a fait naître la Poësie. On ne sçait pas trop bien qui étoit le Pere de Bellerophon ; Les uns tiennent que c'étoit Glaucus, & les autres le font Fils de Neptune ; & c'est sur cette diversité d'opinions qu'on a formé l'intrigue de cette Piece, & l'oracle qui en fait le nœud. Amisodar est un Personnage épisodique, fondé sur cette Fable, qu'il y a eû une Femme nommée Chimere, qui épousa un Roy de Lycie, appelé Amisodar.

138

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

APOLLON.

BACHUS.

PAN.

LES MUSES.

Dix FAUNES, suivans de BACHUS, chantants.

Deux HAUT-BOIS.

Dix BERGERS de la suite de PAN, chantants.

Deux FLUTES en Bergers de la suite de PAN.

Deux BACHANTES dansantes.

Deux BERGERES dansantes.

Quatre BERGERS dansants.

Quatre suivans de BACHUS dansants.

PROLOGUE.

Le Theatre represente une agréable Vallée, entre des Costeaux délicieux, au fond desquels paroît le Mont-Parnasse à double sommet, & entre les deux, la Source de la Fontaine d'Helicon. APOLLON est assis au haut de cette Montagne, accompagné des Neuf MUSES, qui sont aussi assises des deux côtez.

APOLLON.

MUSeS, preparons nos concerts.
Le plus grand Roy de l'univers
Vient d'assûrer le repos de la terre :
Sur cet heureux Vallon il répand ses bienfaits.
Après avoir chanté les fureurs de la guerre,
Chantons les douceurs de la paix.

CHEUR DES MUSES.

Après avoir chanté les fureurs de la guerre,
Chantons les douceurs de la paix.

APOLLON.

Par cet Auguste Roy la Discorde est bannie.
Pour tous les Dieux sa gloire a tant d'appas,
Que Pan luy-même, oubliant nos débats,
Vient icy de nos chants augmenter l'harmonie.
Bachus, ainsi que luy, vient se joindre avec nous,
Pour rendre nos accords plus charmants & plus doux.

140

BACHUS entre icy d'un côté, accompagné d'Egipans & de Menades, et PAN entre de l'autre, suivi de Bergers & de Bergeres.

BACHUS.

Du fameux bord de l'Inde, où toûjours la victoire
Rangea les Peuples sous ma loy,
Je viens prendre part à la gloire
D'un Vainqueur aussi grand que moy.

PAN.

J'ay quitté les forests où je tiens mon empire,
Pour venir comme vous admirer ce Heros.
Nos plaines & nos bois luy doivent leur repos,
C'est par luy seul que tout respire.

TOUS.

Chantons le plus grand des Mortels,
Chantons un Roy digne de nos autels.

CHEUR D'APOLLON, & DES MUSES.

Par luy tous nos champs refleurissent.

CHEUR DE BACHUS, & de PAN.

Les tranquiles plaisirs par luy sont de retour.

CHEUR D'APOLLON, & DES MUSES.

De son nom seul les Echos retentissent.

141

CHEUR DE BACHUS, & DE PAN.

Si l'on souûpire encor ce n'est plus que d'amour.

CHŒUR D'APOLLON, & DES MUSES.

Tout rit dans nos douces retraites.

CHŒUR DE BACHUS, & DE PAN.

Rien ne vient plus troubler le son de nos Musettes.

TOUS.

Chantons le plus grand des Mortels,

Chantons un Roy digne de nos autels.

Les BERGERS & les BERGERES commencent icy une Entrée, après laquelle un BERGER chante les deux couplets suivants, qui sont entremêlez de danses.

UN BERGER.

Pourquoy n'avoir pas le cœur tendre ?

Rien n'est si doux que d'aimer.

Peut-on aisément s'en deffendre ?

Non, non, non, l'Amour doit tout charmer.

Que sert la fierté dans les Belles ?

Tout aime enfin à son tour.

Voit-on des rigueurs éternelles ?

Non, non, non, rien n'échape à l'Amour.

142

Après cette chanson, les Egipans & les Menades font une Entrée, laquelle étant finie, les Bergers & les Bergeres se mêlent avec eux, & ils dansent tous ensemble. Cette dernière danse est suivie de ce Dialogue de BACHUS & de PAN.

PAN.

Tout est paisible sur la terre,

Voicy l'heureux temps des Amours.

BACHUS.

Ils n'ont plus à craindre la guerre,

Qui des Amants troubloit les plus beaux jours.

PAN.

Aimez, Bergers, aimez, Bergeres,

Suivez vos plus tendres desirs.

BACHUS.

Si l'Amour a des maux, il a mille plaisirs

Qui rendent ses peines legeres.

BACHUS, & PAN.

Si l'Amour a des maux, il a mille plaisirs

Qui rendent ses peines legeres.

APOLLON.

Quittez de si vaines chansons.

Il faut par de plus nobles sons

Honorer en ce jour le Heros de la France.

Transformons-nous en ce moment,

Et dans un Spectacle charmant

Celebrons à ses yeux l'heureux événement,

Qui jadis au Parnasse a donné la naissance.

Allons ; pour ce grand Roy, redoublez vos efforts,

Preparez vos plus doux accords.

143

TOUS.

Pour ce grand Roy, redoublons nos efforts,

Preparons nos plus doux accords.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA TRAGÉDIE.

PALLAS, Déesse.
JOBATE, Roy de Lycie.
STENOBÉE, veufve de PRETUS Roy d'Argos.
PHILONOÉ, Fille de JOBATE.
BELLEROPHON, crû fils de GLAUCUS.
AMISODAR, Prince Lycien, amoureux de STENOBÉE.
ARGIE, confidente de STENOBÉE.
SACRIFICATEUR, Ministre du Temple d'APOLLON.
LA PITIE.
APOLLON sur le Parnasse.
Neuf MUSES.
BACHUS.
PAN.

BELLEROPHON,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente une avant-cour de Palais du Roy, au fond de laquelle paroît un grand Arc de Triomphe, & au de-là on découvre la Ville de Patare capitale du Royaume de Lycie.

SCENE PREMIERE.

STENOBÉE, ARGIE.

STENOBÉE.

NON, les soulevemens d'une ville rebelle
Ne m'ont point fait quitter Argos ;
C'est l'Amour seul fatal à mon repos,
C'est le cruel Amour qui dans ces lieux m'appelle.

Pretus n'est plus, & desormais sa mort
Me rend maîtresse de mon sort ;
Je puis donner un diadême,
Et viens dans cette cour faire un dernier effort
Sur le cœur d'un Ingrat que j'aime.

ARGIE.

Quoy, de Bellerophon l'outrageante froideur
Ne peut de cet amour dégager vôtres cœur ?

STENOBÉE.

Malgré tous mes malheurs, je serois trop heureuse,
Si les mépris pouvoient guerir l'amour.
Ma fierté dès long-temps, par un juste retour,
M'auroit fait triompher de ma flâme amoureuse ;
Mais hélas ! ma tendresse augmente chaque jour.
Malgré tous mes malheurs, je serois trop heureuse,
Si le mépris pouvoient guerir l'amour.

ARGIE.

Contre Bellerophon vôtre aveugle colere
Aux plus sanglants effets devoit s'autoriser ;
L'amour vous le fait voir toûjours digne de plaire,
C'est assez pour vous appaiser.

STENOBÉE.

Helas ! à quel excès je portay ma vengeance !
Je l'accusay, malgré son innocence,
De vouloir m'inspirer une coupable ardeur.
Ce fut pour luy ravir & l'honneur & la vie,
Que Pretus l'envoya chez le Roy de Lycie.
Et quels troubles alors ne sentit point mon cœur !

147

En vain, quand l'amour est extrême,
On veut perdre un Ingrat qui nous ose outrager.
On prend dans ses malheurs plus de part que luy-même.
Helas ! quand il se faut vanger de ce qu'on aime,
Qu'il en coûte pour se vanger !

ARGIE.

Ne redoutez plus rien ; ce Heros invincible
Aux plus affreux perils tant de fois exposé,
A sa valeur a trouvé tout possible.
Quel triomphe pour vous s'il vous étoit aisé
De rendre enfin son cœur sensible !

STENOBÉE.

Du moins Bellerophon n'a jamais rien aimé,
C'est à la gloire qu'il se donne,
Et son cœur peut être charmé,
Par les offres de ma couronne.
Espoir, qui seduisez les Amants malheureux,
Pourquoy suspendre ma vengeance ?
Je sçay, je sçay combien vous êtes dangereux,
Je sçay que vous allez entretenir mes feux,
Et redoubler leur violence ;
Cependant vous rentrez dans mon cœur amoureux,
Et je sens qu'avec vous il est d'intelligence.
Espoir, qui seduisez les Amants malheureux,
Pourquoy suspendre ma vengeance ?

148

SCENE SECONDE.

STENOBÉE, PHILONOÉ, ARGIE.

PHILONOÉ.

REine, vous sçavez qu'en ce jour
Je reçois un Epoux de la main de mon Pere.
J'attends le choix qu'il en doit faire
Entre tous les Amants qui remplissent sa cour.
Obtenez qu'il n'en délibere
Que de concert avec l'amour.
Qu'il est doux de trouver dans un Amant qu'on aime,
Un Epoux que l'on doit aimer !
Lorsque le cœur a choisi de luy-même

Le seul objet qui pouvoit l'enflâmer,
Qu'il est doux de trouver, dans un Amant qu'on aime,
Un Epoux que l'on doit aimer !

STENOBÉE.

Quoy, Princesse, à l'amour vous auriez pû vous rendre.

PHILONOÉ.

En vain j'ay voulu m'en deffendre.

STENOBÉE.

Et qui donc aimez-vous ?

149

PHILONOÉ.

Un Heros que les Dieux
Ont fait des Conquerans l'exemple glorieux.
Estimé dans la paix, redouté dans la guerre,
Il est, & la terreur, & l'amour de la terre.
Si pour chercher à vaincre il court dans les hazards,
A ses premiers efforts ses ennemis se rendent,
Et s'il aime, il n'est point de cœurs qui se défendent
De ses premiers regards.

STENOBÉE.

Ah ! c'est Bellerophon.

PHILONOÉ.

C'est luy, je le confesse,
Ne condamnez point ma tendresse.
Quand mille exploits fameux parlent pour un Amant,
Peut-on resister un moment ?
Aprés avoir vaincu deux Nations guerrieres,
Bellerophon amaine, en ces lieux fortunez,
Le Amazones prisonnieres,
Et les Solymes enchaînez ;
Il possède mon cœur, je puis tout sur son ame.
Reine, favorisez une si belle flâme.

150

SCENE TROISIÉME.

STENOBÉE, ARGIE.

STENOBÉE.

ET je croyois qu'aucun ardeur
N'eût jamais enflâmé son cœur ?

ARGIE.

Un cœur qui paroît invincible
Peut être un temps, sans se laisser charmer ;
Mais on a beau se deffendre d'aimer,
Le moment vient d'être sensible.

STENOBÉE.

C'en est fait, l'outrage est trop grand.
Si ses cruels refus faisoient tort à ma gloire,
Au moins il m'étoit doux de croire,
Que mon cœur soupiroit pour un Indifferent.
Mais il aime, & c'est-là ce qui me desespere,

Une autre a fait ce que je n'ay pû faire.
Venez, haine, vengeance, & versez dans mon cœur
Vôtre poison le plus funeste :
Vous ne sçauriez m'inspirer trop d'horreur,
Pour un Ingrat que je deteste.
Suivons, suivons ce desespoir,
Il faut pour vanger mon outrage
Qu'Amisodar serve ma rage ;
Son Art dans les enfers luy donne tout pouvoir.

151

Il en peut évoquer quelque Monstre effroyable
Qui porte le ravage & la flâme en ces lieux,
Il m'aime, & si sur luy je veux jeter les yeux....

ARGIE.

Le Roy vient, contraignez l'ennuy qui vous accable.

SCENE QUATRIÈME.

LE ROY, STENOBÉE, ARGIE, SUITE.

LE ROY.

Contre Bellerophon, j'ay fait jusqu' à ce jour
Ce que Pretus pouvoit attendre
De l'aveugle zele d'un Gendre.
Vous vouliez, comme luy, qu'il perût dans ma cour.
D'abord, sans connoître son crime,
J'abandonnay sa tête aux rigueurs de son sort.
Pretus croyoit sa perte legitime,
C'étoit assez pour resoudre sa mort :
Mais enfin il est temps de vous ouvrir mon ame.
Aprés qu'il s'est rendu l'appuy de mes Etats,
Je veux me conserver son bras :
Ma Fille est l'objet de sa flâme.
Aujourd'huy de ma main elle attend un Epoux,
C'est luy que je choisis.

152

STENOBÉE.

Ciel ! que me dites-vous ?
Choisir Bellerophon ! & qui l'auroit pû croire ?

LE ROY.

Ses exploits l'ont rendu digne de cette gloire.

STENOBÉE.

Songez que Pretus vous demanda sa mort ?

LE ROY.

Les Dieux ne m'ont point fait arbitre de son sort.

STENOBÉE.

Quoy, vous soûtenez un coupable.

LE ROY.

Quoy, vôtre haine est implacable ?

TOUS DEUX.

Ah ! cessez de vous obstiner.

LE ROY.

Malgré vôtre jalouse envie,

STENOBÉE.

Malgré vos soins pour luy sauver la vie,

TOUS DEUX.

Il merite / le prix / la mort / que je luy veux donner.

On entend icy des Timbales & des Trompettes.

153

STENOBÉE.

A ce bruit éclatant je connois qu'il s'avance.

Je ne vous dis plus rien, mais vous devez songer,

Que si vous negligez le soin de ma vengeance,

Je suis Reine, & puis me vanger.

Après que STENOBÉE est sortie, on voit entrer une Troupe d'Amazones, & de Solymes enchaînez, dont ceux qui les conduisent portent les armes : La marche que cette Troupe fait sur le théâtre est une espece de triomphe pour BELLEROPHON, qui entre après que les Amazones & les Solymes ont passé devant le Roy, & pris leur place.

SCENE CINQUIÈME.

LE ROY, BELLEROPHON, Troupe D'AMAZONES & DE SOLYMES.

Six hommes en Amazones chantants, six femmes en Amazones, chantantes, Pages de la suite des Amazones, quatorze Solymes chantants, un Solyme dansant seul, quatre Amazones dansantes, quatre Solymes dansants, quatre hommes armez dansants.

LE ROY.

VEnez, venez goûter les doux fruits de la gloire,

Qui dans tout l'univers vous fait tant de jaloux.

154

BELLEROPHON.

Seigneur, quand on combat pour vous

N'est-on pas sûr de la victoire ?

LE ROY.

Après avoir rangé deux Peuples sous mes loix,

Prince, vôtre rare vaillance

Demeureroit sans recompense

Si ma Fille n'étoit le prix de vos exploits.

Vous l'aimez, elle vous aime,

Soyez heureux, j'y consents.

BELLEROPHON.

Ah ! Seigneur, puis-je encor me connoître moy-même ?

LE ROY.

La valeur obtient tout des cœurs reconnoissants.

Un Heros que la gloire élève

N'est qu'à demy recompensé,

Et c'est peu si l'amour n'acheve

Ce que la gloire a commencé.

BELLEROPHON.

Surpris de tant d'honneurs, je ne puis que me taire ;

Quel service assez grand pouvoit les meriter ?
J'eusse été trop temeraire,
Si j'eusse osé m'en flater ;
Moy qu'un Frere a chassé d'Ephyre,
Où mon Pere Glaucus avoit donné la loy.

LE ROY.

Estre l'appuy de mon Empire,
C'est meriter assez d'y regner après moy.
Qu'aucun ne garde icy des sujets de tristesse :
A vos Captifs je rends la liberté.

155

BELLEROPHON *aux AMAZONES, & aux SOLYMES.*

Faites tous voir vôtre allegresse,
En sortant de captivité.

LE ROY & BELLEROPHON étant sortis, ceux qui ont conduit les Amazones, & les Solymes leur ôtent les fers, & rendent l'épée aux unes, & la lance aux autres.

AMAZONES.

Quand un Vainqueur est tout brillant de gloire,
Qu'il est doux de porter ses fers !

SOLYMES.

Celuy qui nous soumit commande à la Victoire,
Il soumettra tout l'univers.

CHEUR DES AMAZONES, & DES SOLYMES.

Disons cent fois ce qu'on ne peut trop dire,
Heureux qui vit sous son empire !

Les Amazones & les Solymes commencent icy leurs danses, & chantent ensuite les paroles suivantes, dont chaque couplet se chante après une Entrée..

AMAZONES, & SOLYMES.

Faisons cesser nos allarmes,
Goûtons les biens que rend la liberté :
Celuy, dont chacun craint les armes,
A fait finir nôtre captivité.
Un sort si plein de charmes
Met nôtre gloire enfin en sûreté.

156

Rompons le cours de nos larmes,
Nos déplaisirs ont assez éclaté.
Celuy, dont chacun craint les armes,
A fait finir nôtre captivité.
Un sort si plein de charmes
Met nôtre gloire enfin en sûreté.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente un Jardin délicieux, au milieu duquel paroît un Berçeau en forme de Dôme, soutenu à l'entour de plusieurs Termes : Au travers de ce Berçeau, on découvre trois Allées, dont celle du milieu est terminée par un superbe Palais en éloignement. Les deux autres finissent à perte de vûë.

SCENE PREMIERE.

PHILONOÉ, DEUX AMAZONES.

PHILONOÉ.

AMour mes vœux sont satisfaits,
 Il m'est doux de porter tes chaînes
 Et j'oublie aujourd'huy les peines
 Qui de mon cœur avoient troublé la paix ;
 Cruelles inquietudes,
 Soupirs languissants,
 Si j'ay souffert vos tourments les plus rudes,
 Je n'ay pas trop payé les douceurs que je sens.

158

I^{re} AMAZONE.

Les douceurs que l'amour fait trouver dans ses chaînes,
 Aux plus heures Amants ont coûté des soupirs.

II^e AMAZONE.

Les plaisirs qui n'ont point commencé par les peines,
 Ne sont jamais de vrais plaisirs.

PHILONOÉ.

Chantez, chantez la valeur éclatante
 Du plus grand des Heros,
 Si la Lycie est triomphante,
 C'est à luy qu'elle doit sa gloire & son repos.

I^{re} AMAZONE.

Que de lauriers sur une seule tête !
 Avec luy la Victoire a peine à respirer.

II^e AMAZONE.

De l'univers entier il eût fait la conquête,
 Si son grand cœur n'eût sçû se moderer.

TOUTES DEUX.

Chantons, chantons la valeur éclatante
 Du plus grand des Heros,
 Si la Lycie est triomphante,
 C'est à luy qu'elle doit sa gloire & son repos.

159

SCENE SECONDE.

BELLEROPHON, PHILONOÉ, AMAZONES.

BELLEROPHON.

PRincesse, tout conspire à couronner ma flâme,
 Tout s'apprête pour mon bonheur.
 Sentez-vous les plaisirs qui regnent dans mon ame,
 Et les mêmes transports charment-ils vôtre cœur ?

PHILONOÉ.

L'amour qui nous unit par de si douces chaînes
A dés long-temps uny tous nos desirs ;
A vos soupirs cent fois j'ay mêlé mes soupirs,
Et si j'ay partagé vos peines,
Je dois partager vos plaisirs.

BELLEROPHON.

Qu'un si doux aveu doit me plaire !
Qu'il rend mon destin glorieux !

PHILONOÉ.

Quand ma bouche pourroit se taire,
L'Amour feroit parler mes yeux.

TOUS DEUX.

Que tout parle, à l'envy, de nôtre amour extrême,
A ses transports abandonnons nos cœurs,
Et pour goûter toûjours de nouvelles douceurs,
Disons-nous cent fois ; je vous aime.

160

PHILONOÉ, *voyant STENOBÉE.*

Prince, adieu ; mon devoir m'appelle auprès du Roy,
Je vous laisse le soin d'entretenir la Reyne.

BELLEROPHON.

Quel cruel supplice pour moy !

SCENE TROISIÉME.

STENOBÉE, BELLEROPHON, ARGIE.

STENOBÉE.

MA presence icy te fait peine.

BELLEROPHON.

Il est vray je frémiss, lorsque je vous revoy :
Quel destin ennemy vous amene en Lycie ?
Y venez vous chercher à troubler mon repos ?
Vous m'avez fait bannir d'Argos,
Ne verray je jamais vôtre haine adoucie ?

STENOBÉE.

S'il te souvient des maux que je t'ay faits,
Qu'il te souviène aussi de ma tendresse extrême ;
Ne me reproche point, Ingrat, que je te haïs,
Ou reproche-moy que je t'aime.
J'ay tâché de te perdre, & j'ai crû le vouloir,
J'ay suivy les transports d'une aveugle vengeance ;
Mais plus à mon amour j'ay fait de violence,
Plus sur mon cœur il a pris de pouvoir,
Et je ne t'ay jamais haï qu'en apparence.

161

BELLEROPHON.

Vous m'avez sans relâche accablé de malheurs,
Je n'ay point reconnu l'amour dans vos fureurs.
Si l'amour quelque fois s'abandonne à la rage,

Il est toujours amour, même quand il outrage :
Mais vous toujours constante à me persecuter,
Vous n'avez épargné ma gloire ny ma vie,
Et je ne dois rien écouter
De ma plus mortelle Ennemie.

SCENE QUATRIÈME.

STENOBÉE, ARGIE.

STENOBÉE.

TU me quittes, Cruel ! arrête. Il fuit hélas !
Mon amour voit sa honte, & n'en profite pas.
Vous ne sauriez guerir le mal qui me tourmente,
Foibles retours d'un impuissant dépit ;
Des mépris d'un Ingrat ma flâme se nourrit,
Elle devoit s'éteindre, & devient plus ardente.
L'amour trop heureux s'affoiblit,
Mais l'amour malheureux augmente.

ARGIE.

Quoy, vous pourrez toujours souffrir
Qu'on vous brave, qu'on vous dédaigne ?

162

STENOBÉE.

Non, il faut dans son sang que mon amour s'éteigne ;
Perdons tout, faisons tout perir.

SCENE CINQUIÈME.

STENOBÉE, AMISODAR, ARGIE.

STENOBÉE.

VOUS me jurez sans cesse une amour éternelle.
Croiray-je, Amisodar, croiray-je vos serments ?
Me serez-vous assez fidele
Pour ne refuser rien à mes ressentiments ?

AMISODAR

Lorsque l'amour vous asservit mon ame,
Vôtre insensible cœur devoit se contenter
De ne pas répondre à ma flâme ;
Pourquoy me faire écor l'outrage d'en douter ?
Vos froideurs, vôtre indifférence
Me touchent moins que cette offense,
Je meurs pour vos divins appas,
Et viens vous demander pour toute recompense
Que vous n'en doutiez pas.

STENOBÉE.

Bellerophon m'a fait une mortelle injure,
Le Roy la connoît & l'endure,
Il le choisit pour Gendre au lieu de le punir.
Troublons l'hymen qui se prepare,
Par une vengeance barbare
Dont le seul souvenir
Fasse trembler tout l'avenir.

AMISODAR.

Je puis de la nuit infernale,
Faire sortir un Mostre furieux :
Mais vous-même tremblez d'exercer en ces lieux
Une vengeance si fatale.
Preparez-vous à voir nos peuples allarmez,
Et nos villes tremblantes.
Le Monstre couvrira de torrents enflâmez
Nos campagnes fumantes,
Et nos champs ne seront semez
Que des restes affreux de victimes sanglantes.

STENOBÉE.

Que ce spectacle sera doux
A la fureur qui me transporte !
Hâtez-vous, hâtez-vous,
De servir mon couroux,
Faites ouvrir la terre, & que le Monstre en sorte.
Hâtez-vous, hâtez-vous,
De servir mon couroux,

AMISODAR.

Jusqu'au fond des enfers je vais me faire entendre,
Fuyez, Reyne, fuyez ;
Vos yeux seront trop effrayez
De l'horreur qu'en ces lieux mes charmes vont répandre.

164

SCENE SIXIÈME.

AMISODAR.

Que ce Jardin se change en un desert affreux.

Le Jardin disparoît, & l'on voit en sa place une espece de prison horrible, taillée dans les Rochers, & percée à perte de vûë, avec plusieurs chaînes, cordages, & grilles de fer qui la remplissent de toutes parts.

Noires Habitans du sejour tenebreux,
Pour m'écouter dans vos demeures sombres :
Redoublez, s'il se peut, le silence des Ombres.
Et vous à me servir employez tant de fois,
Ministres de mon Art, accourez à ma voix.

Quatre Magiciens & quatre Magiciennes paroissent, & témoignent en dansant, l'ardeur avec laquelle ils se preparent à servir AMISODAR. Après cette entrée, d'autres Magiciens au nombre de quatorze, viennent faire avec luy la Scene suivante.

165

SCENE SEPTIÈME.

AMISODAR, MAGICIENS.

Quatorze MAGICIENS, chantants, un SORCIER dansant seul, quatre autres SORCIERS dansants, quatre SORCIERES dansantes.

MAGICIENS.

Parle, nous voilà prêts, tout nous sera possible.

AMISODAR.

Faisons sortir un Monstre horrible.
Pour l'évoquer employez l'Acheron,
Le Cocyte, le Phlegeton ;
Faites que votre voix dans tout l'enfer raisonne.
C'est moy qui vous l'ordonne.

Les Magiciens se jettent icy contre terre pour l'évocation.

MAGICIENS.

Par ce pressant commandement,
Promptement, promptement,
Que le Tenare s'ouvre,
Que l'enfer se découvre ;
Cocyte, Phlegeton, il nous faut du secours,
Pour nous entendre, arrêtez votre cours.

166

AMISODAR.

Poursuivez. Que pour moy votre pouvoir éclate ;
Par Cerbere & la triple Hécate ;
Parlez, pressez, appelez, à grand bruit,
Et la Mort & la Nuit.

Les Magiciens se jettent de nouveau contre terre.

MAGICIENS.

Nuit, Mort, Cerbere, Hécate, Erebe, Averno,
Noires Filles du Stix, que la fureur gouverne,
Entendez nos cris, servez-nous,
Nous travaillons pour vous.

AMISODAR.

Le charme est fait, les Monstres vont paroître ;
La terre s'ouvre & me le fait connoître.
Rendons aux sombres Deitez
Les honneurs que de nous elles ont meritez.

La terre s'ouvre, & on voit sortir trois Monstres qui s'élevent au-deßus de trois buchets ardents, l'un en forme de Dragon, l'autre de Lyon, & le dernier de Bouc. Trois des Magiciens montent dessus : Après quoy les quatre qui ont déjà dansé font une nouvelle Entrée avec les quatre magiciennes, pour marquer leur joye de ce que le charme a réüissi. Leur danse étant finie, les trois Magiciens, qui sont sur les Monstres chantent alternativement les paroles suivantes avec les autres Magiciens.

167

MAGICIENS.

La terre nous ouvre
Ses gouffres profonds !
L'Enfer se découvre.
Chantons, triomphons,
On voit l'onde noire
Pour nous s'arrêter.
Victoire, victoire, victoire.
Nous avons la gloire
De tout surmonter.
Triomphe, victoire,
Triomphe, victoire,
Nous avons la gloire
De tout surmonter,

Non, non, rien ne peut nous résister.

AMISODAR.

Un Monstre seul causeroit plus d'effroy,
Il faut unir ces trois Monstres ensemble.
Par un charme plus fort & plus digne de moy,
Faisons qu'un seul corps les assemble ;
Pour en venir à bout, descendons aux enfers,
Les gouffres nous en sont ouverts.

Tout s'abîme, & la terre s'ouvre.

Fin du second Acte.

168

ACTE III.

Le Théâtre représente le vestibule du Temple fameux, où APOLLON rendoit ses oracles dans la Ville de Patara. Ce Temple paroît d'abord fermé dans le fond, & ne s'ouvre que lorsque la Cérémonie commence à paroître.

SCÈNE PREMIÈRE.

STENOBÉE, ARGIE.

ARGIE.

Que vous faites couler & de sang & de larmes
Dans ces tristes climats !
Tout tremble, tout est en allarmes.
On voit régner par tout l'image du trépas.
Et le Monstre animé par la force des charmes
Marque de mille morts la trace de ses pas.

STENOBÉE.

Lieux désolés, & remplis de carnage,
Campagnes, où le Monstre a semé tant d'horreur,
Ne me reprochez point ma jalouse fureur,
Dont vôtre embrasement est le fatal ouvrage ;
L'amour désespéré qui règne dans mon cœur
Vous vange assez de ce ravage.

169

ARGIE.

Quoy, vous ne goûtez point la secrète douceur
D'avoir troublé l'hymen qui vous outrage ?

STENOBÉE.

Impuissante vengeance ! inutile secours !
De quoy peux tu servir quand on aime toujours ?
Les plus cruels transports que la fureur inspire
Consolent mal un amour outragé.
Ce malheureux amour, après s'être vengé,
N'en fait pas moins sentir son tyrannique empire,
Impuissante vengeance ! inutile secours !
De quoy peux tu servir quand on aime toujours ?

SCENE SECONDE.

LE ROY, STENOBÉE, ARGIE.

LE ROY.

Que de malheurs accablent la Lycie !
Si le Ciel luy gardoit de si funestes coups,
Avant qu'il fit sur elle éclater son couroux,
Que ne m'a-t-il ôté la vie ?
Je ne vois en tous lieux que des marques d'effroy,
Que des objets qui m'épouvantent,
Et je partage, comme Roy,
Les maux que mes Sujets ressentent.

170

STENOBÉE.

Quand vous voyez vos peuples abbattus,
Reconnoissez du Ciel la justice suprême.
Vous n'avez pas vangé l'injure de Pretus,
Il la vange luy-même.
Bellerophon victorieux
Cause tous les malheurs dont vôtre cœur souûpire,
C'est contre luy seul que les Dieux
Ont envoyé le Monstre furieux,
Qui désole tout vôtre empire.
Que sa valeur en délivre ces lieux,
Puisque son crime vous l'attire.

SCENE TROISIÈME.

LE ROY, BELLEROPHON.

BELLEROPHON.

Vous venez consulter l'oracle d'Apollon ?

LE ROY.

Je viens luy demander ce qu'il faut que j'espere ;
De mes états c'est le Dieux tutelaire,
Il écouûte ma voix, quand j'implore son nom.

BELLEROPHON.

Ce Dieu, qui chérit la Lycie,
Dans ses malheurs voudra la secourir,
Et l'encens qu'en ces lieux vous luy venez offrir,
Rendra du Ciel la colere adoucie ;
Mais quand le Monstre immole à sa fureur
Tout le sang qu'il trouve à répandre,
Verray-je, sans rien entreprendre,
Que par luy dans ces lieux tout soit remply d'horreur !

171

LE ROY.

Ah ! Prince, songez-vous que trois Monstres ensemble,
Sont unis dans ce Monstre affreux ?
A son aspect, il n'est rien qui ne tremble,
De sa brulante haleine il pousse mille feux.

BELLEROPHON.

Ces trois Monstres unis n'ont rien qui m'épouvante ;
Plus le combat coûte au Vainqueur,
Plus la victoire est éclatante,
Et c'est ce qui flate un grand cœur.

SCENE TROISIÈME.

LE ROY, PHILONOÉ, BELLEROPHON.

PHILONOÉ.

SEigneur, à vôtre voix je viens joindre la mienne,
Aux vœux que vous offrez je viens mêler mes pleurs,
Et demander au Ciel que la Lycie obtienne
La fin de ses malheurs.

LE ROY.

Contre le Monstre qui les cause,
Bellerophon veut employer son bras :
Consentirez-vous qu'il s'expose ?

172

PHILONOÉ.

Ah ! vous-même, Seigneur, vous n'y consentez pas ;
Souffrirez-vous qu'il coure, où la mort est certaine ?

BELLEROPHON.

On court à la victoire en s'exposant pour vous,
Croyez-en l'ardeur qui m'entraîne.
Helas ! sans les frayeurs dont la Lycie est pleine,
Je serois déjà vôtre Epoux.

PHILONOÉ.

Esperons tout des Dieux ; un violent orage
Amené quelque fois le calme le plus doux.

LE ROY.

Le Temple s'ouvre, entrons, & par un juste hommage
Meritons que le Ciel appaise son courroux.

LE SACRIFICATEUR paroît avec ses Ministres, & un grand nombre de Peuples qui entre dans le Temple en dansant : Après la première danse le Chœur du Peuple chante les paroles qui suivent.

173

SCENE QUATRIÈME.

LE ROY, BELLEROPHON, PHILONOÉ, SACRIFICATEUR, MINISTRES *du Temple*, CHŒUR
DU PEUPLE.

Le grand Sacrificateur chantant, quatre hommes portants des haches & chantants, quatre hommes portants des buires & chantants, huit Sacrificateurs chantants, quatre enfants assistants au Sacrifice & chantants, quatre Prestresses chantantes, APOLLON chantant, six Flûtes de la suite du Sacrifice, huit assistants du Sacrifice dansants.

CHŒUR DE PEUPLE.

LE malheur qui nous accable
Demande un Dieu favorable :
Enten-nous, grand Apollon,
Par la défaite du Serpent Python ;
Par l'éclat de la gloire

Qui suivit ta victoire,
Vien nous secourir,
Hâte-toy, sauve-nous, ou nous allons perir.

Il se fait icy une seconde Entrée, après laquelle le peuple chante ce second couplet.

Nos soupirs te font connoître
Le malheur qui les fait naître :

174

Enten-nous, grand Apollon,
Par la défaite du Serpent Python,
Par l'éclat de la gloire
Qui suivit ta victoire,
Vien nous secourir ;
Hâte-toy, sauve-nous, ou nous allons perir.

SACRIFICATEUR.

Reçois, grand Apollon, reçoit ce sacrifice,
Fai que le Ciel nous soit propice.

CHEUR DE PEUPLE.

D'un cœur soumis nous t'adressons nos vœux,
Ecoûte un Peuple malheureux.

SACRIFICATEUR *versant du vin sur la tête de la victime.*

Par ce vin répandu fai cesser nos allarmes,
Arrête le cours de nos larmes.
Tu vois quel triste sort nous accable aujourd'huy ;
Prête-nous ton appuy.
Vous, qu'à me seconder un zele ardent anime,
Avancez, il est temps d'immoler la victime.

Les Ministres du Temple s'avancent auprès du Sacrificateur, & immolent la victime.

CHEUR DE PEUPLE.

Dieux, qui connoissez nos malheurs,
Laissez-vous toucher de nos pleurs.

SACRIFICATEUR *montrant le cœur de la victime.*

Esperons, je ne vois que signes favorables,
Nous vœux au Ciel doivent être agreables.

Il jette le cœur & les entrailles dans le feu.

175

CHEUR DE PEUPLE.

Après un augure si doux,
Tâchons de meriter, que les Dieux soient pour nous.

Le Peuple danse icy à l'entour du feu, & chante ensuite ce premier couplet.

Montrons nôtre allegresse,
Ne parlons plus de chagrin ;
Renonçons à la tristesse,
Nos malheurs vont prendre fin.
Quand le Ciel est propice à nos vœux,
Bannissons l'ennuy qui nous presse,
Nous allons tous être heureux.

Le Peuple continuë sa danse, & chante ce second couplet.

Le Ciel veut qu'on espere,
Il adoucit son couroux :
Nôtre hommage a sçû luy plaire,

Tout s'est déclaré pour nous.
Bannissons les soupirs de ces lieux ;
Ne craignons plus rien de contraire,
Nos maux ont touché les Dieux.

SACRIFICATEUR.

Tout m'apprend qu'Apollon dans nos vœux s'intéresse,
Redoublez à l'envy vos marques d'allégresse.

176

Le Peuple commence une nouvelle danse à l'entour du feu, & chante les paroles qui suivent.

CHŒUR DE PEUPLE.

Assez de pleurs
Ont suivy nos malheurs ;
De nôtre zèle
Voy l'ardeur fidele.
C'est en toy seul, que nostre espoir est mis :
Vien de nos maux adoucir les atteintes :
Fini nos plaintes,
Calme nos craintes :
Flêchy pour nous les Destins ennemis.
L'Amour languit, troublé de nos allarmes ;
Rappelle icy tous ses charmes,
Toy, que ses traits ont tant de fois soûmis.
Un Monstre affreux
Nous rend tous malheureux.
Fai de sa rage
Cesser le ravage.
C'est en toy seul que nôtre espoir est mis ;
Vien de nos maux adoucir les atteintes :
Fini nos plaintes,
Calme nos craintes,
Flêchy pour nous les Destins ennemis :
L'Amour languit, troublé de nos allarmes ;
Rappelle icy tous ses charmes,
Toy, que ses traits ont tant de fois soûmis.

SACRIFICATEUR.

Digne Fils de Latone & du plus grand des Dieux,
Parle, et daigne regler le destin de ces lieux.

177

L'Autel qui a paru s'enfoncer, & la PYTHIE sort de son antre les cheveux épars, En même temps on entend de grands éclats de tonnerre : Le Temple tremble, & on le voit tout brillant d'éclairs.

LA PYTHIE.

Gardez tous un silence extrême,
Apollon vous entend, & va parler luy-même ;
Son approche déjà fait briller les éclairs,
Entendez raisonner le sifflement des airs,
Ecoûtez le bruit du tonnerre,
Voyez trembler & le temple & la terre.
Il va paroître, je le voi ;
A son aspect fremissez comme moy.

LA PYTHIE se panche vers la terre, tandis qu'APOLLON paroît en statuë d'or, & prononce l'Oracle qui suit.

APOLLON.

*Que vôtre crainte cesse ;
Un des Fils de Neptune appaisera pour vous
Le celeste couroux :
Pour l'en recompenser, il faut que la Princesse
Le prenne pour Epoux.*

LA PYTHIE s'enfonce dans l'ancre d'où elle est sortie ; APOLLON disparaît, & le Peuple se retire.

178

LE ROY à *BELLEROPHON* & à *PHILONOÉ*.

*Vous l'avez entendu, je n'ay rien à vous dire,
Je plains vos déplaisirs, comme vous j'en souûpire ;
Mais rien n'est preferable au repos de ces lieux :
Soûmettons-nous aux Dieux.*

SCENE SIXIÈME.

BELLEROPHON, PHILONOÉ.

BELLEROPHON.

DAns quel accablement cet oracle me laisse !

PHILONOÉ.

Ah ! cruelle surprise !

BELLEROPHON.

*O funeste revers !
Quoy ! je vous perds, belle Princesse !*

TOUS DEUX.

*Helas ! n'avons-nous eû le destin favorable,
Que pour mieux ressentir le coup qui nous accable ?*

BELLEROPHON.

Mes vœux alloient être contents.

PHILONOÉ.

Jamais sort n'eût été plus heureux que le nôtre.

179

TOUS DEUX.

*Qui croiroit que deux cœurs si tendres, & si constants
Ne fussent pas destinez l'un pour l'autre ?*

BELLEROPHON.

*Vous ne serez donc point à moy ?
Quel prix d'une ardeur si fidele !*

PHILONOÉ.

N'y pensons plus.

BELLEROPHON.

*Quoy ? vous pourrez, Cruelle,
Engager ailleurs vôtre foy ?*

PHILONOÉ.

Brisez, brisez une fatale chaîne.

Quand j'ay reçu l'hommage de vos vœux,
Je croyois que le Ciel consentiroit sans peine
Que l'Hymen nous rendît heureux ;
Et je n'attendois pas l'oracle rigoureux
Qui nous sacrifie à sa haine.

BELLEROPHON.

Non, non, quoyqu'il ait ordonné,
On ne verra jamais que mon amour s'éteigne.
Je n'examine point ce qu'il faut que je craigne
De l'oracle fatal qui vient d'être donné :
Que le destin jaloux d'une flâme si belle
Me porte encor des coups plus rigoureux ;
Au moins je puis être fidele,
Si je ne sçaurois être heureux.

180

PHILONOÉ.

Se peut-il que le Ciel contre un amour si tendre
Exerce toutes ses rigueurs ?

BELLEROPHON.

De ses ordres cruels l'amour doit-il dépendre ?

TOUS DEUX.

Aimons-nous, malgré nos malheurs,
Ce n'est pas au Destin à separer les cœurs.

Fin du troisième Acte.

181

ACTE IV.

Des Rochers fort hauts & fort escarpez couverts de sapins & d'autres arbres solitaires, font la décoration de cet Acte. Au fonds du Théâtre paroît un Rocher de la même hauteur, & garni des mêmes arbres. Il est percé par trois Grottes, au travers desquelles on découvre un Païsage à perte de vûë.

SCENE PREMIERE.

AMISODAR.

Quel spectacle charmant pour mon cœur amoureux !
Ces morts de tous côtez étendus dans les plaines,
Me sont de sûrs garants de la fin de mes peines ;
Tout perit pour me rendre heureux.
Fontaines, tarissez ; embrassez-vous, Montagnes,
Brûlez ; Forests, sechez, Campagnes,
Toutes les horreurs que je voi
Sont autant de sujets de triomphe pour moy.

182

Quand on obtient ce qu'on aime,
Qu'importe, qu'importe à quel prix ?
Que tout l'univers surpris
Condamne l'amour extrême
Qui coûte tant de sang, de larmes & de cris,
Quand on obtient ce qu'on aime,
Qu'importe, qu'importe à quel prix ?

SCENE SECONDE.

ARGIE, AMISODAR.

ARGIE.

IL faut pour contenter la Reine
Rendre le Monstre à l'éternelle nuit ;
Bellerophon, au desespoir réduit,
S'apprête à le combattre, & sa perte est certaine ;
Mais cette prompte mort finit trop tôt sa peine.
Quand un fatal oracle est contraire à ses vœux,
S'il ne souffre long-temps, il n'est point malheureux
Puisqu'un Fils de Neptune épouse la Princesse,
Laissez vivre l'Ingrat dans ses jaloux transports ;
Voir aux mains d'un Rival l'objet de sa tendresse,
C'est tous les jours endurer mille morts.

183

AMISODAR.

Le laisser vivre ! O Dieux ! que faut-il que je pense ?
Je vois pour luy la Reine s'allarmer,
Lorsque sa mort est prête à remplir sa vengeance.
Est-ce le haïr ou l'aimer ?

ARGIE.

Montrez que vôtre cœur ne cherche qu'à luy plaire,
Pourquoy penetrer dans le sien ?
Quand l'Objet aimé parle, un Amant doit tout faire,
Et n'examiner rien.

AMISODAR.

Non, non, que mon Rival perisse,
Est-ce à moy d'empêcher qu'il ne perde le jour ?

ARGIE.

Il faut faire à la Reine encor ce sacrifice,
Ou renoncer à vôtre amour.

VOIX *derriere le Théâtre.*

Tout est perdu, le Monstre avance,
Sauvons-nous, sauvons-nous.

AMISODAR.

Le Monstre aproche, éloignez-vous.

ARGIE.

Ciel, contre sa fureur embrasse ma défense.

184

SCENE TROISIÈME.

UNE NAPÉE, & UNE DRIADE.

ENSEMBLE.

Plaignons, plaignons les maux qui désolent ces lieux,
Les pleurs, qu'ils font couler, devroient toucher les Dieux.

DRYADE.

Il n'est plus d'herbes dans les plaines.

NAPÉE.

Il n'est plus d'eaux dans les fontaines.

DRYADE.

Tout perit.

NAPÉE.

Tout tarit.

DRYADE.

Quel excez d'ennuis !

NAPÉE.

Quelles peines !

ENSEMBLE.

Plaignons, plaignons les maux qui désolent ces lieux,
Les pleurs, qu'ils font couler, devraient toucher les Dieux.

185

SCENE QUATRIÈME.

DIEUX DES BOIS, UNE NAPÉE, & UNE DRIADE.

DIEUX DES BOIS.

LEs Forêts sont en feu, le ravage s'augmente,
Ce n'est par tout qu'épouvante & qu'horreur.

NAPÉE & DRIADE.

Du Monstre, comme vous, nous sentons la fureur,
Voyez cette plaine brûlante.

DIEUX DES BOIS.

Helas ! que sont-ils devenus
Ces bois dont nous faisons nos retraites tranquiles ?

NAPÉE & DRIADE.

Ces eaux qui serpenoient dans ces plaines fertiles,
Ces eaux, hélas ! ne coulent plus.

DIEUX DES BOIS.

Que de tristes allarmes !

NAPÉE & DRIADE.

Que de sujets de larmes !

TOUS.

Pour adoucir le Ciel qui voit tant de malheurs,
Joignons nos soupirs & nos pleurs.

186

SCENE CINQUIÈME.

LE ROY, BELLEROPHON.

LE ROY.

AH ! Prince, où vous emporte une ardeur trop guerriere ?
En vain à cent perils on vous a vû courir,
En vain vôtre grand nom remplit la terre entiere,
Vous cherchez un combat, où vous allez perir.

BELLEROPHON.

Je ne vay point combattre un Mõstre redoutable

Pour remplir de mon nom l'univers étonné,
Je vais Amant infortuné,
Finir un sort trop déplorable.
Cent fois jusqu'à ce triste jour
J'ay hazardé ma vie en cherchant la victoire ;
Ce que j'ay fait animé par la gloire,
Ne le pourray-je faire animé par l'amour ?

LE ROY.

Suivre un amour trop temeraire,
C'est vous livrer vous même au plus funeste sort.

BELLEROPHON.

Accablé de malheurs, puis-je craindre la mort ?

LE ROY.

Ménagez vôtre vie, elle m'est toûjours chere :
Par ces aimables nœuds
Que je vous destinois avec mon diadème ;
Par la Princesse même,
Accordez, accordez quelque chose à mes vœux.
Je vais faire à Neptune offrir un sacrifice
Allons sçavoir ses volontez,
Peut-être il nous sera propice.

187

BELLEROPHON.

En vain, Seigneur, vous me flattez,
Puisqu'à son Fils vous devez la Princesse ;
Au moins, en combattant, laissez-moy faire voir
Que mon amour meritoit sa tendresse.

LE ROY.

Ah ! que je crains pour vous ce fatal desespoir !
Adieu, quand le peril ne vous peut émouvoir,
Je dois vous cacher ma foiblesse.

On commence à voir icy tout le Paisage de l'enfoncement du Théâtre remply de feu & de fumée, pour marquer le dégât que fait la Chimere dans le pais.

SCENE SIXIÉME.

BELLEROPHON.

HEureuse mort, tu vas me secourir,
Dans mon malheur extrême !
Je cours m'offrir au Monstre, assuré de perir,
Mais je m'en fais un bien suprême.
Quand on a perdu ce qu'on aime,
Il ne reste plus qu'à mourir. On voit icy PALLAS dans un Char de nuages du côté droit, & en même temps paroît un autre Char vuide , qui descend jusques sur le Théâtre du côté gauche.

188

SCENE SEPTIÉME.

PALLAS dans son Char, BELLEROPHON.

PALLAS.

ESpere en ta valeur, Bellerophon, espere,
Pallas descend du ciel, pour t'offrir son secours.

BELLEROPHON.

Déesse, en vain tu prens soin de mes jours,

Quand la mort seule peut me plaire,

PALLAS.

Ton sort est marqué dans les cieux,
Vien, monte dans ce char, & t'abandonne aux Dieux.

BELLEROPHON monte dans le Char, & est enlevé sur le Ceintre, avec PALLAS. Cependant on entend le Peuple, qui exprime sa desolation par ces Vers.

CHŒUR DE PEUPLE *derriere le Théâtre.*

Quelle horreur ! quel triste ravage !
Le Monstre redouble sa rage.

Pendant qu'on entend les cris des Peuples épouvantez, la Chimere paroît au fond du Théâtre, & en même temps BELLEROPHON monté sur Pegase, fond du haut de l'air, & après un premier combat avec la Chimere, il se sauve dans les airs, & traverse le Théâtre.

189

CHŒUR DE PEUPLE *derriere le Théâtre pendant le combat de BELLEROPHON.*

Un Heros s'expose pour nous,
Dieux, souûtenez son bras, & conduisez ses coups.

BELLEROPHON fond une seconde fois sur la Chimere, au milieu du Théâtre, & après qu'il a disparu un moment en s'enlevant sur le Ceintre, il paroît pour la troisième fois sur le devant du Théâtre, attaque de nouveau la Chimere, la blesse à mort, & se sauve en l'air, faisant son vol en rond, & après trois tours, on le voit se perdre dans les nuës : Cependant la Chimere tombe morte entre les rochers ; ce qui donne lieu à la joye que marque le Peuple par les Vers suivants.

CHŒUR DE PEUPLE *derriere le Théâtre.*

Le Monstre est défait ; quelle gloire !
Bellerophon remporte la victoire.

Fin du quatrième Acte.

190

ACTE V.

Le Théâtre represente une grande avant-cour d'un Palais qui paroît élevé dans la gloire. On y monte par deux grands degrez, qui forment les deux côtez de cette décoration en ovale, & qui sont enfermez par deux grands bâtimens d'architecture d'une hauteur extraordinaire. Les deux degrez & les galleries qui les environnent sont remplis des Peuples de la Lycie assemblez en ce lieu pour y recevoir BELLEROPHON, que PALLAS doit ramener après la défaite de la Chimere.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, PHILONOÉ, CHŒUR DE PEUPLE.

Vingt-six hommes : Peuples de differentes nations chantants, six femmes de la suite des Peuples de differentes nations chantantes, quatre Trompettes, un Seigneur seul dansant, huit autres Seigneurs de sa suite dansants.

LE ROY.

Preparez vos chants d'allegresse,
Peuples, c'est en ce lieu que pour nôtre bonheur
Pallas doit ramener un illustre vainqueur
Que le Ciel pour Epoux destine à la Princesse.

191

Enfin nos vœux ont reüssi,
Un oracle confus faisoit nôtre infortune ;
Mais cet oracle est éclaircy,
Bellerophon est le Fils de Neptune.

Pour nous le declarer dans son temple, à nos yeux,
Ce Dieu des mers vient de paroître ;
Luy-même pour son sang a daigné reconnoître
Ce Heros glorieux.
D'une Nymphé jalouse il craignit la colere,
Et quand Bellerophon reçût de luy le jour,
Il voulut que Glaucus feignît d'être son pere ;
Il revient triomphant, celebrez son retour.

CHŒUR DE PEUPLE.

Vien, digne sang des Dieux, jouïr de ta victoire,
Chacun est charmé de ta gloire,
Et pour chanter tes grands exploits,
Nous allons tous joindre nos voix.

LE ROY.

Et toy, ma fille, abandonne ton ame
Aux transports de ta flâme.
Bellerophon t'est donné pour Epoux.

PHILONOÉ.

Aprés tant de rudes allarmes,
Pouvons-nous trop goûter les charmes
D'un changement si doux ?

LE ROY.

Qu'il est grand ce Heros, qui ne voit point d'obstacles,
Que le sort contre luy ne forme vainement !

PHILONOÉ.

Pour tout vaincre, il suffit qu'un Heros soit Amant ;
La valeur & l'amour font toûjours des miracles.

192

TOUS DEUX.

La valeur & l'amour font toûjours des miracles.

CHŒUR DE PEUPLE.

O jour pour la Lycie à jamais glorieux,
Où le sang de nos Roys s'unit au sang des Dieux !

SCENE SECONDE.

LE ROY, STENOÉE, PHILONOÉ, ARGIE, CHŒUR DE PEUPLE.

LE ROY.

Venez-vous partager l'allegresse publique ?
Enfin pour nous le Ciel s'explique,
Neptune a reconnu Bellerophon pour Fils.

STENOÉE.

Je sçay tout. Dieux cruels, vous l'avez donc permis ?

LE ROY.

Bellerophon cause-t'il cette plainte ?

STENOÉE.

C'est luy seul, il est vray, qui fait mon desespoir.
Du plus ardent amour j'eüs pour luy l'ame atteinte,
Et pour toucher son cœur j'ay manqué de pouvoir.

Toûjours l'Ingrat dédaigna ma tendresse ;
Prête à le voir enfin épouser la Princesse,

193

J'ay voulu renverser vos odieux projets.
Amisodar m'aimoit, j'ay fait agir ses charmes,
Et le Monstre pour luy remplissant tout d'allarmes,
N'a versé que pour moy le sang de vos sujets.

LE ROY.

Le Traître ! qu'on l'arrête.

STENOBÉE.

Il s'est mis par la fuite
A couvert de vôtre poursuite ;
Mais il traîne avec luy son crime & son amour.

LE ROY.

Quoy, le Ciel souffre encor que vous voyiez le jour ?

STENOBÉE.

J'ay prevenu tout ce que peut sa haine :
La justice que je me rends
Me fait par le poison mettre fin à ma peine.
Je le sens qui déjà coule de veine en veine,
Déjà le jour se cache à mes regards mourants.
Vous, de qui la rigueur m'a toujours poursuivie
Avec ses plus funestes traits,
Dieux inhumains, j'abandonne la vie ;
Estes-vous satisfaits ?
Et toy, cruel Amour, reçois une Victime
Que tu cherchois à t'immoler ;
Je meurs pour expier le crime
Des feux dont tu m'as fait brûler.
Je n'ay pû m'affranchir de ton barbare empire
Qu'en renonçant au jour ;
Voy mes derniers souûpirs, impitoyable Amour,
J'expire.

194

PHILONOÉ.

Quel excès de fureur !

LE ROY.

Sa mort en est le prix,
Mais oublions & son crime & sa peine ;
Voicy Bellerophon, que Pallas nous ramene,
Son triomphe doit seul occuper nos esprits.

On voit PALLAS dans un Char, & BELLEROPHON avec elle. Tandis qu'elle descend, le Peuple marque sa joye par le son des Timbales, des Trompettes & de tous les autres Instruments.

SCENE DERNIERE.

PALLAS, LE ROY, BELLEROPHON, PHILONOÉ, CHŒUR DE PEUPLE.

PALLAS.

Connoissez le Fils de Neptune
Dans ce jeune Heros.

A sa seule valeur vous devez le repos
Qui succede à vôtre infortune ;
Pallas le ramene en ces lieux.
C'est luy qui doit épouser la Princesse,
Faites-en tous paroître une entiere allegresse,
Et rendez grace aux Dieux.

BELLEROPHON descend du Char, & PALLAS est enlevée sur le Ceintre.

BELLEROPHON à PHILONOÉ.

Enfin je vous revoy, Princesse incomparable.

PHILONOÉ.

O changement à mes vœux favorable !

195

TOUS DEUX.

Quel plaisir de voir en ce jour
Le Destin ceder à l'Amour !

LE ROY.

Jouïssiez des douceurs que l'Hymen vous prepare ;
Vivez heureux, vivez toujours Amants :
Que tous vos moments
Soient doux & charmants,
Et qu'un bonheur sans fin repare,
Ce qu'un sort rigoureux vous causa de tourments.

On entend icy les Timbales & les Trompettes, & tous les autres Instruments, dont le son se mêle aux acclamations du Peuple qui chante les Vers suivants.

CHŒUR DE PEUPLE.

Le plus grand des Heros rend le calme à la terre,
Il fait cesser les horreurs de la guerre.
Jouïssons à jamais
Des douceurs de la paix.

Neuf Lyciens se détachent, & font icy une entrée après laquelle le Peuple chante les deux couplets qui suivent, au même son des Timbales, des Trompettes, & de tous les autres Instruments.

196

CHŒUR DE PEUPLE.

Les plaisirs nous preparent leurs charmes,
Ne songeons plus qu'à passer de beaux jours :
Si le Ciel nous fit verser des larmes,
Un heureux sort en arrête le cours.
Puisqu'un Heros fait cesser nos allarmes,
Cherchons les jeux, les ris & les amours.
Que la paix qui succede à la peine
Fait aisément oublier les soupirs !
Si le Ciel nous soumit à sa haine,
Un heureux sort satisfait nos desirs :
Dans les beaux jours qu'un Heros nous ramene,
Cherchons les ris, les jeux & les plaisirs.

Fin du cinquième et dernier Acte.